

Lettre de Jacques Debû-Bridel à Jean Paulhan, 1952-10-22

Auteur : Debû-Bridel, Jacques (1902-1993)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Debû-Bridel, Jacques (1902-1993), Lettre de Jacques Debû-Bridel à Jean Paulhan, 1952-10-22, 1952-10-22.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13834>

Information sur la lettre

Date 1952-10-22

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

CONSEIL
DE LA
RÉPUBLIQUE

COMMISSION DES FINANCES

PARIS, LE 22 Octobre.

[1952]

Mon cher Jean.

que j'avais vu germiné et
vrai ! Voici bien du succès
que je salue avec bonheur
signe de vie et d'activité. Tous
les événements m'ont malmenés.
Vous n'avez pas du succès que j'ai
eu le grand chagrin de perdre
ma mère au début du
septembre. Cela m'a beaucoup
troublé.

Puis ma santé tombe malade
à Florence. Pour la santé tout
est rétabli, j'ai été délivré
il y a 8 jours de mon appendice.
Je pourrais entre dire la circulation
bientôt.

Ayez-vous bien une copie de
Liberté de l'opinion. J'espère qu'il
ne vous a rien échappé, ni rien.
J'aurais bien voulu en parler

avec un avertissement. Mais il faut aussi
un avertissement de l'autre manière. On
peut dire que la manière d'octobre.
Je suis une thèse fondée sur
droit comme un fait. Celle qui
un défendeur très sérieusement
se peut avoir que une conclusion,
n'est condamnation à son sang
de à son la résistance.....
Je n'ai pas pu suivre la espérance
de la capitale sans l'espérer. Seule
profess

J'espère que tout va bien
pour vous et Germain. A bientôt.

Votre ami. Paul
Jules Paul